

C'est faire échec à la révolution

Que veut-on de plus ?

Le révérend père Archambault affirmait récemment que les syndicats catholiques constituent le seul rempart contre l'invasion du bolchévisme au Canada. Et Son Eminence le Cardinal Bégin se hâtait de lui écrire pour lui déclarer qu'à son sens rien n'est plus vrai.

Oui — et il est facile de comprendre pourquoi — les syndicats catholiques nous sauveront de la révolution en même temps qu'ils sauveront nos industries. Mais, c'est à la condition qu'au lieu de les combattre, les patrons soient assez clairvoyants pour ne pas entraver leur action salutaire.

Ceux qui se dévouent, à Québec, pour le succès du mouvement ouvrier catholique rencontrent souvent dans leur chemin, nous le savons, des employeurs aveugles qui ne voient pas les dangers et les nécessités de l'heure. Dans le but de cumuler des profits plus considérables, ils emploient tous les moyens de détourner leurs employés des unions où ceux-ci voudraient entrer. Ils vont, parfois, jusqu'à la menace ; quelques-uns se sont même permis, déjà, de renvoyer ceux d'entre leurs hommes qui avaient adhéré à une union.

Rien ne justifie une conduite pareille, nous l'avons vu. Quand on veut que les autres respectent les droits qu'on possède, il faut commencer par respecter ceux qui leur appartiennent. Et, dans l'espèce, rien n'est plus certain que le droit des ouvriers à s'organiser comme ils l'entendent dans le but de se protéger et d'améliorer leur condition de travail.

Et puis, nous le répétons : la révolution s'en vient ici comme partout. Les syndicats internationaux, c'est la révolution en germe ; la " One Big-Union " c'est la révolution rendue à maturité.

Il reste à opposer à cette marée montante la digue des unions catholiques.

Les patrons qui ne le comprennent pas encore feront bien d'ouvrir les yeux pendant qu'il en est encore temps.